
NOTE
SUR LE
COURS D'EAU APPELÉ "MAFRAG"

Chez tous les peuples, et surtout chez les Arabes, les noms géographiques ont une signification toujours vraie. Ils sont le miroir fidèle de la nature, ou des incidents de la vie de l'homme.

On commet donc une faute en altérant l'orthographe de ces noms et en employant un mot sans signification ou impropre à reproduire l'idée primitive, à la place d'un autre qui avait un sens juste et une valeur basée sur la configuration du lieu auquel il était appliqué.

Le cours d'eau appelé *Mafrag*, qui coule à l'extrémité Ouest du cercle actuel de La Calle, est connu par les Arabes sous le nom de *Mafrar'*, et tout porte à croire, comme nous allons essayer de le démontrer, que telle est la véritable appellation qui lui convient.

La différence qui existe entre ces deux mots est considérable : le premier, *Mafrag*, vient de la racine *faraka* فرق être partagé, séparé, et veut dire : séparation, limite ; le deuxième, *Mafrar'*, dérive de la racine *farar'a* فرغ être versé, répandu, et signifie : lieu où l'on verse, endroit qui sert de déversoir.

Il est utile, pour traiter notre sujet, de faire remarquer, tout d'abord, que les eaux qui arrivent dans la Méditerranée par la *Mafrag* proviennent de deux bassins secondaires, l'oued El-Kebir et l'oued Bou-Hadjar.

La première de ces rivières prend sa source au Djebel Dir, dans le voisinage des Beni-Mazzen, tribu frontière de la Régence de Tunis. Elle coule sous le nom d'oued Bou-Gous, du Sud au Nord, jusqu'au-dessus du bordj français de Remel-Souk (la parcelle du Marché). A partir de ce point, elle est connue sous la dénomination d'oued El-Kebir, et suit une direction Est-Ouest jusqu'à sa rencontre avec l'oued Bou-Namoussa (la rivière des Moustiques), nom que prend l'oued Bou-Hadjar dans la partie inférieure de son cours.

Quant à l'oued Bou-Hadjar, il naît au Djebel Zâtria, massif de la chaîne qui forme la limite entre le cercle de La Calle et celui de Soukahras, sur le versant des Oulad-Hezzez, fraction des Oulad-Messaoud du cercle de La Calle.

Cette rivière coule du Sud au Nord jusqu'à son point de jonction avec l'oued El-Kebir, dont le cours est décrit plus haut.

Les eaux de l'oued El-Kebir et de l'oued Bou-Hadjar sont, à leur rencontre, conduites à la mer par un canal naturel d'environ 3 kilomètres de longueur généralement connu sous le nom de Mafrag.

Certains géographes ont pris l'oued Bou-Hadjar pour une rivière qu'ils ont appelée oued Mafrag. D'autres ont avancé que le nom de Mafrag doit s'appliquer à la partie inférieure de l'oued El-Kebir.

Ces erreurs ont pu facilement se glisser dans certaines géographies ; car, en Algérie, ce n'est généralement qu'au bout d'un assez long séjour dans une région, qu'il devient possible de déterminer, d'une manière certaine, la source, le cours d'une rivière ou d'un fleuve, à cause des différentes dénominations sous lesquelles ils sont connus pendant leur parcours.

Si les cours d'eau de ce pays changent si souvent de nom, cela tient à ce que les indigènes, toujours divisés en tribus nombreuses, vivant dans un isolement complet, sont arrivés à méconnaître l'utilité d'admettre les mêmes dénominations pour tout le monde.

Quant à la différence qui existe entre les mots Mafrag et Mafrar', différence que nous avons signalée plus haut, elle porte sur les dernières lettres *g* et *r'* de ces deux noms.

Cette substitution de l'*r'* grasseyée en *g* n'a rien qui doive nous surprendre, attendu qu'on a fait subir ce changement à presque tous les noms de lieux dans la composition desquels entre la lettre *r'*. C'est ainsi que, au lieu de Mostar'anem, nous écrivons Mostaghanem, mot que nous prononçons Mostaganem; que Bour'ar s'écrit Boghar, et que nous disons Bogar (1).

Cela posé, nous n'hésitons pas à dire que, en ce qui concerne le mot Mafrag, qui, écrit avec un *g*, signifie limite, cette substitution de l'*r'* en *g* a une certaine importance, en ce sens que certains auteurs ont pu penser, en prenant l'oued Bou-Hadjar pour l'oued Mafrag, que cette dernière appellation avait été donnée à ce cours d'eau, par les Arabes, pour désigner une limite entre deux contrées, peut-être même la séparation, à l'Ouest, entre l'Ifrikia des Romains et la Numidie.

Le nom de Mafrag donné au canal naturel dont nous avons parlé plus haut est une dénomination moderne : 1° Ptolémée fait mention de ce fleuve, qu'il appelle le Rubricatus; 2° lorsque les Français Thomas Linches et Carlin Didier, qui s'associèrent, en 1524 (2), pour la pêche du corail, vinrent, en vertu des capitulations de Constantinople, dans le pays de La Calle, ils obtinrent des populations Arabes le droit de s'établir sur environ dix

(1) Il convient de rappeler ici que, de l'avis général des Orientalistes, le ξ doit se transcrire par un *g* guttural et non par un *r'*. (Voir la *Lettre à M. Garcin de Tassy* sur la vraie prononciation du ξ arabe, par P.-G. Du Mast, Paris, 1857, in-8). N. de la R.

(2) C'est en 1561 seulement qu'Antoine de Lenche, sieur de Moissac, fut autorisé à pêcher le corail sur les côtes barbaresques; il ne fut installé à La Calle qu'en 1569, par Euldj Ali, ainsi que cela ressort clairement d'une lettre adressée par M. de Germigny à Henri III (1580), citée dans les *Négociations du Levant*, t. III, p. 830, note. (N. de la R.).

lieues de côtes, sur un territoire compris entre le cap Roux, à l'Est, et la rivière Sebâ, à l'Ouest.

Mais sur un espace de plus de 10 lieues à l'ouest du cap Roux, on ne rencontre aucune rivière, si ce n'est celle qui nous occupe.

Il est donc à présumer que la Mafrag d'aujourd'hui s'appelait, à cette époque encore, l'oued Sebâ, la rivière des Sebâ, du nom d'une tribu qui est, de temps immémorial, implantée sur le territoire qu'elle occupe encore de nos jours, sur les bords de ce cours d'eau.

Si les indigènes de la génération actuelle ne connaissent plus l'oued Sebâ, ils ne comprennent pas non plus ce qu'on veut leur dire lorsqu'on leur parle de la Mafrag. Ils ne désignent ce cours d'eau, depuis le confluent de l'oued El-Kebir et de l'oued Bou-Hadjar jusqu'à son embouchure, que sous le nom de la Mafrar', le déversoir.

Le mot Mafrag signifiant limite et n'étant donné qu'au canal qui conduit à la mer les eaux de l'oued El-Kebir et de l'oued Bou-Hadjar, il est peu probable que les Arabes aient songé à se servir d'une ligne aussi courte pour désigner une limite, une séparation.

Quant au mot Mafrar', qui veut dire : lieu où l'on verse, endroit qui sert de déversoir, c'est bien celui, croyons-nous, que les indigènes, dans leur esprit imagé, ont voulu appliquer à cette sorte de canal dans lequel se jettent, 3 kilomètres avant d'arriver à la mer, les eaux des deux rivières dont nous avons décrit le cours dans cette étude.

BARUCH,
Interprète.

Membre correspondant de la Société
historique algérienne.

